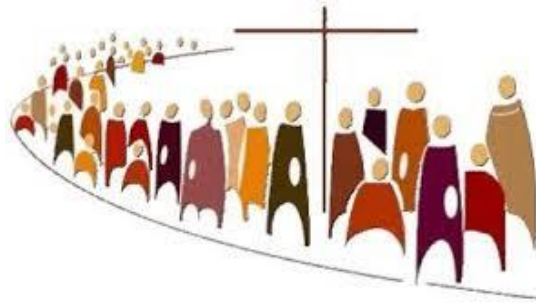


## Prédication du dimanche 26 juin 2022

Luc 10, 1-12. 17-20

« Envoyés dans le monde »



### Vous avez dit « mission » ?

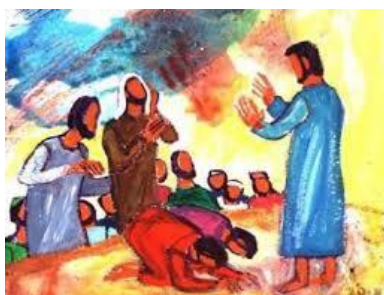
Le récit de l'envoi des 72 disciples en mission symbolise l'ouverture aux nations païennes et la proclamation universelle de l'Évangile.

Pour le dire autrement, c'est le moment où il va falloir sortir d'une certaine zone de confort, pas seulement matérielle, mais aussi intellectuelle.

Né en contexte juif, marqué par une pensée, une culture et une tradition religieuse liée à ces racines, le message de l'Évangile s'apprête à se frotter à d'autres cultures, d'autres conceptions de l'être humain et de la divinité, à d'autres modes de vie. Bref, il va falloir distinguer l'essentiel de l'accessoire autour d'un projet commun. L'évangéliste Luc veut encourager les chrétiens de son époque à s'engager dans cette œuvre missionnaire en faisant remonter ce projet à l'époque de Jésus lui-même. Une manière de nous dire que témoigner l'Évangile à tous fait partie de notre ADN spirituel. Tout de même, lorsque je lis ces lignes, je me demande que faire de ce texte aujourd'hui.

Cette manière d'évangéliser le monde en faisant route deux par deux fait davantage penser à la pratique des mormons ou des témoins de Jéhova qu'à nos assemblées dominicales qui préfèrent des discours posés, nuancés, qui ne cherchent pas à s'imposer. Les guérisons qui témoignent de la proximité du Royaume sont devenues le fond de commerce de certains télévangélistes américains qui chatouillent la pensée magique de nos contemporains et auxquels nous ne voudrions pas être assimilés. Le langage mythologique qui fait référence à Satan ne fait plus trop rêver nos esprits modernes. Bref, d'un point de vue littéral, c'est un peu compliqué de rapprocher cette imagerie missionnaire de la réalité quotidienne de nos institutions.

Néanmoins, et malgré toute son étrangeté, ce texte nous rejoint plus qu'il n'y paraît au premier abord.



## Évangéliser ?

Tout d'abord, j'entends dans ce passage une question fondamentale : comment faire encore entendre le message de l'évangile autour de nous ? Comment toucher nos contemporains ? Comment subsister, pas seulement financièrement, mais aussi moralement, dans un contexte qui nous marginalise ? Devons-nous tout faire pour être accessibles au nom de l'amour de Dieu reflété par l'évangile ? Ou alors faut-il prendre le risque de diviser et oser déplaire, au nom du jugement que pourrait porter ce même évangile sur certaines dérives de notre monde ?

On se rend bien compte que la réponse ne sera pas simple. Comme souvent en régime évangélique, rien ne sera tout blanc ou tout noir.

Rien ne sera non plus simplement gris, en vertu d'un consensus mou. La dynamique évangélique nous met plutôt en tension paradoxale : à la fois dans l'accueil et le jugement.

A la fois dans l'amour inconditionnel et la distance critique. Le fameux Royaume qui s'approche à travers la prédication des apôtres est forcément nouveau, différent et surprenant, en rupture avec les pensées réductrices et les discours qui prétendent tout maîtriser.



## La mission n'est pas une sinécure

Nos Églises historiques ont perdu l'habitude d'aller à la rencontre des gens. Pendant des siècles, on y venait. Tout le monde en était. Elles étaient nécessaires, centrales et forcément éternelles.

Ce texte nous rappelle le caractère précaire, itinérant et inconfortable de tout témoignage. Les envoyés dans le monde ont pris le même chemin que celui qui n'avait pas même de pierre où poser sa tête et qu'on appelait Jésus. En contradiction avec notre besoin de certitudes, avec nos préjugés et avec notre refus du changement, nous sommes appelés à ne pas nous reposer sur nos oreillers de paresse intellectuelle.

A nous laisser interroger par un monde en perpétuel changement sans pour autant tomber dans l'obsession de la séduction. Nous ne vendons pas un produit, nous annonçons la Bonne Nouvelle du Royaume. Mais nous ne pouvons pas non plus ignorer les questions qui agitent le monde sous prétexte que tout est provisoire et relatif.

## **Au commencement, la relation**

Il n'est pas toujours facile, donc, de savoir comment se présenter et quelle parole assumer devant le monde. Mais ce qui ressort également de notre passage, c'est qu'avant de rechercher les relations publiques les apôtres tissent des relations personnelles. Avant d'entrer dans les villes, ils demeurent dans des maisons. Ils prennent le temps de la rencontre et de la communion. Ils viennent partager le pain et la paix. Ils se nourrissent et nourrissent les autres de cet accueil que Dieu offre à chacune et chacun, sans distinction de classe, de genre ou de culture. Cette manière d'entrer en relation n'est pas sans rappeler la façon qu'a Jésus d'entrer dans les maisons de ceux qui s'ouvrent à lui et de partager leur table, sans égard pour leur condition sociale et leurs qualités. Quand Jésus crée cet espace de vie dans lequel chacune et chacun a sa place, alors le Royaume s'approche. Les tables de Jésus ne sont pas le lieu des distinctions mondaines ou du mépris de classe. Elles ne sont pas le lieu des discriminations et des privilèges. Elles remettent en question les pensées trop étroites et les préjugés.

Personne n'est exclu de la relation de reconnaissance que Dieu nous offre. Rien ne sert de courir d'une maison à l'autre, rien ne sert de saluer tout le monde en chemin, rien ne sert de trop se préoccuper de son image. C'est dans l'intimité du foyer de chacun que commence la mission.

S'asseoir et manger avec quelqu'un, ça n'a l'air de rien. Mais les évangiles nous montrent que c'est une attitude qui peut être puissamment subversive. Elle fait bouger les frontières entre les notables et les infréquentables, entre les proches et les étrangers, entre les amis et les ennemis. Aucune organisation sociale n'aura le dernier mot de l'histoire. Aucun jugement ne sera définitif. Aucune peine ne sera éternelle. Les tables de Jésus sont ouvertes, toujours et quoiqu'il arrive.

Et celui qui est accueilli entre dans une dynamique qui l'invite à accueillir à son tour. C'est ainsi que pourra régner la paix. Autour de la table, nous ne sommes pas avec des adversaires, mais avec des personnes qui ont les mêmes besoins fondamentaux que nous.



## **Quel témoignage ?**

Voilà déjà de quoi inspirer notre message public. Dans un monde où nous ne savons plus tisser des liens, mais où nous préférons rejoindre à travers les réseaux sociaux, des cercles de personnes qui partagent les mêmes idées que nous, les tables de l'accueil inconditionnel sont notre principale source d'inspiration.

Elles nous permettent de témoigner de la reconnaissance que Dieu nous offre. Une reconnaissance qui nous désarme, car grâce à elle, nous n'avons plus besoin de bouclier identitaire face aux autres.

Une reconnaissance qui nous guérit, car elle soigne les blessures narcissiques et elle réduit les fractures relationnelles. Si nous pouvons en témoigner, c'est parce que nous acceptons de la recevoir.

C'est ainsi que nous pouvons mener notre mission sans crainte et sans équipement excessif. L'extrême dépouillement des disciples nous paraît peut-être surréaliste. Ils n'ont pas de bourse, pas de sac, pas de sandales...c'est une manière de dire que le succès de leur mission ne dépend pas uniquement de leurs ressources.

Tout d'abord parce que nous avons nos failles et nos faiblesses. Nous ne saurons pas toujours trouver les mots au bon moment et nous ne serons pas toujours disponibles et compréhensifs.

Ensuite, parce que pour que le courant passe, il faut être deux. Dieu se manifeste dans un désir de relation qui veut rencontrer une liberté.

Cette liberté ne peut pas être forcée. Et même si notre message se veut libérateur, il se peut qu'il ne soit pas reçu, sans que nous puissions y changer quoi que ce soit. Nous n'avons pas à devenir de super communicants. Nous n'avons pas à succomber à l'obsession de la visibilité dans un monde saturé de divertissements et de loisirs. Nous n'avons pas à séduire à tout prix. Parce que l'Évangile reste exigeant. Il relève de la grâce, pas de la flatterie. Il nous dépouille de nos sécurités et de notre confort intellectuel.

Ceux qui ne l'écoutent pas vont peut-être avoir plus de peine à identifier les pensées toxiques comme le culte de la performance, l'obsession de la croissance, l'intolérance ou encore les névroses sécuritaires qui gangrènent notre société.

Mais nous serons là, au milieu d'eux, pour faire entendre une autre voix. Pas parce que nous voulons du succès à tout prix. Mais parce que nous nous devons aussi de conserver une certaine intransigeance à l'égard de tout ce qui met en péril la dignité de nos semblables.

Bien sûr, remplir un temple, c'est formidable. Toucher les gens, c'est merveilleux. Mais si le monde se fait sourd et aveugle, nous n'avons pas à nous enfermer dans une culpabilité sans fin. De même, si la fatigue nous gagne parfois. Les disciples peuvent sans aller, sans emporter le moindre grain de sable sous leurs pieds. C'est une manière de laisser ses regrets derrière soi. Car tout ne dépend pas de nous. Et c'est cette confiance en un Dieu qui nous ne nous envoie pas seulement dans le monde, mais qui nous y accompagne, qui peut nous offrir la joie la plus profonde.

Amen

*Marianne Chappuis, pasteure*